

# TANDEM

Scène nationale



## EN MANQUE

VINCENT MACAIGNE

16 & 17 Janvier 2017

Fiche pédagogique réalisée par

Alexandra Pulliat et Laëtitia Opigez, professeures missionnées

# ÉDUCATION ARTISTIQUE / UNESCO

Dans la plupart des cultures, les arts font partie intégrante de la vie : fonction, création et apprentissage sont liés. Les arts véhiculent, de façon formelle ou informelle, le savoir mais aussi des méthodes d'éducation dans diverses disciplines. En ce sens, l'éducation artistique ne limite pas les arts à un outil d'éducation supplémentaire, et n'a pas pour simple ambition d'intégrer les arts comme sujet principal, au sein des programmes éducatifs.

L'UNESCO soutient l'éducation artistique à travers deux approches qui peuvent être complémentaires. La première approche concerne l'éducation à travers les arts/la culture et démontre comment les expressions artistiques, les ressources et pratiques culturelles, contemporaines et traditionnelles peuvent être utilisées comme un outil éducatif. Elle a pour but de souligner la richesse de la culture, du savoir et du savoir-faire des sociétés pour favoriser une approche interdisciplinaire et renforcer la participation dans un vaste nombre de domaines.

La seconde approche se réfère à l'éducation dans les arts/la culture et met l'accent sur les perspectives culturelles, multi et interculturelles ; sur le respect des cultures à travers les procédés éducatifs. Ce type d'approche contribue à améliorer la compréhension de l'importance de la diversité culturelle et encourage le maintien de la cohésion sociale.

Introduire les arts et les pratiques culturelles dans des environnements éducatifs constitue un réel atout, résultat d'un développement intellectuel, émotionnel et psychologique équilibré des individus et des sociétés. Une telle éducation renforce non seulement le développement cognitif et l'acquisition de connaissances sur la vie et l'alphabétisation - la pensée innovante et créative, la réflexion critique, les compétences communicationnelles et interpersonnelles, etc - mais participe aussi à l'adaptabilité sociale et à la prise de conscience culturelle des individus. Elle leur permet ainsi de construire une identité personnelle et collective et de comprendre ce que sont la tolérance, l'acceptation et l'appréciation des autres. Son impact est remarquable sur le développement des sociétés : il concerne l'amélioration de la cohésion sociale et de la diversité culturelle, mais aussi la prévention de la standardisation et la promotion du développement durable.

Source : site de l'UNESCO <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/creativity/arts-education/>

THÉÂTRE

Coproduction  
Première en France

Durée estimée 2h15  
Tarif B : de 9 à 22 €

# EN MANQUE

Vincent Macaigne

FRANCE

Vincent Macaigne propose un travail sur le vif où le théâtre se confronte au langage chorégraphique et où l'amour et le manque se côtoient dans une lutte à même le sol.

Il y a une solitude sociale et il y a une solitude mentale. On peut être seul à l'intérieur de soi, dans le froid de l'âme, comme on peut être seul à l'intérieur d'une foule, d'une famille ou d'un couple, avançant sur la brèche incertaine entre mélancolie et dépression. Alors s'organise une lutte contre soi et contre le monde, pour reconquérir le désir de vivre, et aucune aide n'est évidente. C'est le sujet d'*En manque*, une étude théâtrale, plastique et chorégraphique de Vincent Macaigne pour acteurs, danseurs et circassiens. Une performance pleine de fracas et d'une fulgurante beauté.



## Janvier

**DouaiHippodrome**  
Salle Malraux

**16** | Lundi 20:00   
**17** | Mardi 20:00

Navette au départ d'Arras  
le 16 janvier à 19:15

**Texte, mise en scène et scénographie** Vincent Macaigne . **Collaboration scénographie** Julien Peissel . **Lumière** Jean Huleu

**Accessoires** Lucie Basclat . **Son** Marianne Pierré . **Voix** Matthieu Jaccard

**Construction du décor** Ateliers du Théâtre de Vidy . **Régie générale** Sébastien Mathé . **Assistanat mise en scène** Salou Sadras . Jérôme Chapuis (stagiaire)

**Administration Cie Friche 22.66** AlterMachine . Camille Hakim Hashemi . Elisabeth Le Coënt

**Avec** Thibaut Evrard . Liza Lapert . Clara Lama-Schmit . Sofia Teillet

**Production** Théâtre de Vidy . Compagnie Friche 22.66 . **Coproduction** TANDEM Scène nationale . Holland Festival, Amsterdam

La Compagnie Friche 22.66 est soutenue par la DGCA - Ministère de la Culture et de la Communication (FR), au titre de Compagnie nationale

**Avec la participation** artistique du Jeune théâtre national



## NOTE D'INTENTION

Se regarder soi-même. Se regarder et affronter ça, son propre échec et ses propres faiblesses.

Essayez d'aller à la rencontre de nouveaux collaborateurs. Tenter d'écouter le bruit du Monde et d'en donner une sensation. Qu'avons-nous accompli ? Comment avoir à nouveau foi en un geste ? Comment faire d'un spectacle un terrain organique de pensée ? Et se poser des questions encore ? Bref, pardon je me perds pour essayer de justifier un travail qui serait plutôt pour moi la tentative d'une rencontre avec des acteurs, des collaborateurs, une structure et un public avec mon univers et mes questions. La tentative furieuse d'étreindre la multitude de questions, de douleur, de joie, de ce qu'on a pu entendre du Monde pendant ces deux dernières semaines et quatre jours de travail. Ne pas faire un spectacle sur l'actualité. Mais sur notre profondeur noire et lumineuse. Notre amour et notre intimité dans le Monde. Notre colère et notre crainte de l'avenir. Notre culpabilité et notre chemin accompli. Ne pas résoudre les paradoxes et les contradictions. Essayer d'être plus grand que le cadre. Voilà ce qu'a été le travail pour moi ! Et j'espère que vous y verrez mon propre échec, mes propres doutes et mes propres laideurs, mon amour, ma colère et ma grande mélancolie, et aussi ma joie, notre joie ! Notre colère, notre envie d'étreintes !

VINCENT MACAIGNE, DÉCEMBRE 2016

« Ici, en bas tu vas te diffracter dans un milliard d'histoires nauséabondes. Y a plus d'histoires nouvelles à raconter ici. En installant cette fondation, ici, en bas, dans la vallée, là où la populace vit, tu as hurlé que tu voulais ouvrir tes bras au monde, et te laisser manger par le monde. Et c'est vrai, ma famille a mangé toute la force vitale de milliers de jeunes hommes, tous ces gens vivant ici en bas, dans la vallée. Mais le monde en est ainsi. »

VINCENT MACAIGNE, EN MANQUE (EXTRAIT), 2016



# LE TITRE

Le titre *En Manque* fait écho à l'œuvre de *Manque ((en)Crave)*, une pièce de théâtre en un acte, écrite par la dramaturge anglaise Sarah Kane (1971-1999)<sup>1</sup>.

Mais comme le précise Vincent Macaigne dans l'article de presse du Monde, « à l'arrivée, il [Vincent Macaigne] a tout réinventé, en s'appuyant sur de jeunes comédiens avec qui il travaille pour la première fois, et en laissant de côté la pièce de Sarah Kane, *Manque*, qu'il voulait mettre en scène. « J'ai dû en conserver trois phrases, et prendre trois phrases à Thomas Bernhard » dit-il. »<sup>2</sup>

1. Biographie de Sarah Kane et plus d'informations sur *Manque* en annexe de ce dossier.

2. Extrait de l'article de presse Le Monde à propos du spectacle : [http://vidy.ch/sites/default/files/20161216\\_le-monde\\_enmanque.pdf](http://vidy.ch/sites/default/files/20161216_le-monde_enmanque.pdf)

# LA DISTRIBUTION

Distribution

Texte, mise en scène et scénographie : Vincent Macaigne

Collaboration scénographie : Julien Peissel

Lumière : Jean Huleu

Accessoires : Lucie Basclat

Son : Marianne Pierré

Construction du décor : Ateliers du Théâtre de Vidy

Stagiaire : Jérôme Chapuis

Avec :

Thibaut Evrard

Liza Lapert

Clara Lama-Schmit

Sofia Teillet

et 11 figurants

# VINCENT MACAIGNE

Vincent Macaigne entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999.

Il crée en 2004 *Friche 22.66*, sa première pièce, puis successivement *Requiem 3*, une première version de *L'Idiot*, et *Hamlet, au moins j'aurai laissé un beau cadavre* : quatre heures proliférantes et vociférantes qui ont marqué le Festival d'Avignon en 2011. Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil entre autres. Au cinéma, il fait partie de la jeune génération montante en tant qu'acteur et réalisateur. Comme réalisateur, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen métrage, *Ce qu'il restera de nous*, et adapte *Dom Juan* avec la troupe de la Comédie - Française. Comme acteur, on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solferino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette ou *Les deux amis* de Louis Garrel. En 2014, il crée à Vidy *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski.

## LE THÉÂTRE DE VINCENT MACAIGNE

Le théâtre de Macaigne est un théâtre puissant, vif et destructeur. Sa vivacité, sa violence pour ne pas dire sa cruauté tiennent autant de la rage que de l'euphorie, de l'amour que du désespoir, de la tendresse que du refus inconditionnel. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en action collective. Il ne s'agit pas de plaire ni même de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, un théâtre qui avance droit, sans peur, sans honte, sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée.

Car le théâtre répond pour Macaigne à un besoin d'exaltation qui est avant tout le moyen de dépasser ce qui semble s'imposer à chacun – le poids du passé, les conventions sociales éculées, les rêves préfabriqués. Le théâtre doit alors être « plus grand que nature » et se jouer des limites, ce qu'il prend pour une mission de service public : pour se rappeler qu'une autre vie est possible. Il ne dira pas laquelle, renvoyant chacun à ses ambiguïtés. Il ne sera ni prêcheur, ni mentor, ni professeur, il ne fera rien pour rassurer, mais il sera catalyseur d'énergie, destructeur de normes répétées et sans objet, exutoire de passions tristes.

Macaigne s'inscrit ainsi dans la suite des artistes et intellectuels que Walter Benjamin avait nommés les destructifs en 1931. Ceux-là, écrivait-il, ne cherchent aucune nouvelle image, aucun nouvel idéal, ne s'attachent à rien, parce qu'ils savent que rien ne dure. Ils s'emparent de tout ce qu'ils trouvent, pleinement conscients de leur situation historique. Mais pour eux et pour ces mêmes raisons, toutes les circulations leur apparaissent toujours possibles, tout événement est l'occasion d'un nouveau chemin. Aussi il leur faut sans cesse détruire ce qui prétend s'absoudre de l'instant présent, mais c'est pour sans cesse permettre un nouveau chemin, qu'il leur faudra provoquer et déblayer en même temps.

Vincent Macaigne est de ceux-là. Macaigne est un artiste qui cherche à exposer l'ambiguïté morale de l'existence. Il ressent la nécessité de se déprendre des conventions de son temps. Comme le caractère destructif de Benjamin – qui n'est pas destructeur –, Macaigne ne cherche à décrire aucune nouvelle image, à déterminer aucun nouvel horizon.

Il « teste le monde sur sa vocation à être détruit », « met en ruine l'existant » « là où d'autres se heurtent à des murs », mais ce n'est pas pour détruire, mais pour ouvrir de nouveaux chemins et entretenir la possibilité de les parcourir. En cela, sa rage, qui est autant un appétit qu'une « violence sublimée », est une puissante réponse à l'attentisme moribond qui caractérise l'Europe contemporaine. Il répond à sa façon à ce que Philippe Ivernel a décrit comme « la double crise de la tradition et de la modernité qui laisse le sujet, désemparé, dans une traversée du désert, mâchant néanmoins quelque nourriture encore. D'où peut surgir une énergie se libérant tout à coup, disruptive justement. Munch : Le Cri. Monet : Impression, soleil levant. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir.

Eric Vautrin





# I. RENCONTRE AVEC VINCENT MACAIGNE

## « IL FAUT ACCEPTER QUE LE THÉÂTRE MEURT »

*Pendant dix jours Vincent Macaigne a présenté Au moins j'aurai laissé un beau cadavre au cloître des Carmes. Avant une tournée qui passera par le Théâtre National de Chaillot du 2 au 11 novembre, nous l'avons rencontré au café d'Utopia pour parler théâtre au pied du Palais des Papes. (...) | 20 JUILLET 2011 PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM*

**En vous regardant, on a l'impression que vous avez intégré, digéré à merveille l'œuvre des grands performeurs, tels Jan Fabre ou Castellucci, est-ce qu'ils sont des références pour vous ?**

Ce sont des gens que je trouve forts, je connais mieux Castellucci dont j'avais beaucoup aimé « Génésis ». J'aime sa pensée, mais l'utilisation du sang n'a pas de rapport avec eux, c'est une question personnelle.

(...)

**Quelle est la part d'improvisation dans votre spectacle (ref. Au moins j'aurai laissé un beau cadavre au cloître des Carmes) ?**

Les comédiens improvisent et je garde les bonnes choses. Ensuite je dirige, par exemple, dans le rôle de Gertrude, je m'inspire un peu de ma mère. Alors, mes personnages crient, c'est structurel pour moi, j'ai été élevé là-dedans, je viens d'une famille iranienne, on a le sang chaud. Le sujet de pièce appelle le cri. Des gens à un point tel de tension ne peuvent pas être calmes. Le cri ce n'est pas une posture. Je me bats pour que mes comédiens comprennent ce cri.

**Comment gérez-vous ce cri ?**

C'est le sens, il faut qu'un comédien soit persuadé que c'est à cet endroit-là qu'il doit jouer. S'il ne fait que crier sans intention, cela sonne faux. J'ai un rapport au cri plus compliqué, ce n'est pas du cri, c'est une pensée très forte. Les comédiens le savent, ils le portent. Tous les jours on retravaille cela. On répète avant le spectacle tous les après-midi. Cela est fatigant. Il faut donner de son cerveau ! C'est comme faire une manifestation tous les jours.

**Nous sommes à Avignon, Jean Vilar est mort il y a 40 ans, c'est qui pour vous ?**

Jean Vilar c'est un symbole, je n'ai pas l'impression d'être loin du Théâtre Populaire. Par contre je n'aime pas l'idée de prendre le relais. Le théâtre c'est quelque chose de vivant et qui meurt. Le théâtre n'a pas de valeur dans le temps, c'est fatigant parfois, j'aimerais bien me mettre à faire des expos ! Ce n'est pas un bon trajet pour faire de l'art de se remettre dans une histoire d'un homme passé. Il faut accepter que le théâtre meurt, c'est comme la mode, ce n'est qu'un temps, cela ne revient pas vraiment. Je n'aime pas l'idée de m'inscrire dans une histoire, ce que j'ai fait avant n'existe plus et mon spectacle meurt tous les soirs. Un des grands problèmes du théâtre ce sont ces artistes qui mettent leur vie dans une trajectoire, une carrière, c'est à l'inverse de ce qu'on doit faire, on doit renouveler un chemin à chaque fois. On ne peut pas re-regarder une pièce.

**En regardant le spectacle et regardant le décor être cassé, les comédiens se jeter dans la boue, je me suis demandée quels étaient vos jeux d'enfants ?**

Je ne sais pas du tout ! Je jouais aux Légos je crois, je ne peux pas répondre ! En revanche, il y a une forme de naïveté dans le fait de faire du théâtre, cela se place dans la continuité de l'enfance. On fait du théâtre une matière culturelle mais c'est pas pour ça qu'on le fait. Je regardais les reportages de Jean Rouch sur l'Afrique, je me suis dit que si les hommes qu'il filmait venaient voir un spectacle comme Cesena, ils verraient des gens bien habillés à 4h30 et des danseurs qui chantent au petit matin avec des voix étranges, c'est mystérieux, c'est au-delà de la culture. C'est étrange. L'idée même de réunir un public n'est pas si normale, il y a de la folie là-dedans.

## II. RENCONTRE AVEC VINCENT MACAIGNE « ON NE NOUS LAISSE PLUS GOÛTER À L'ESPOIR »

*Propos recueillis par Jean-François Perrier*

**Qu'est-ce qui vous intéresse dans le théâtre aujourd'hui ?**

Comme comédien, j'aime beaucoup le jeu et comme metteur en scène, je crois que c'est le lieu possible d'une parole directe. Mais il faut savoir que c'est un lieu très éprouvant pour celui qui s'y confronte, un lieu dangereux. Je n'ai pas la volonté de faire un théâtre neuf et révolutionnaire. Je veux juste faire un théâtre qui questionne, qui dérange et je sais qu'il y a eu avant moi des metteurs en scène qui ont réussi à déranger. Doit-on appeler ce théâtre qui m'a précédé un théâtre de vieux ? Moi, je n'emploie pas ce terme. Je voudrais faire de l'art comme un totem, de la même façon qu'Hamlet fait du théâtre comme un totem, c'est-à-dire une incarnation de quelque chose, autour de laquelle le public se réunit.

**Avez-vous des références théâtrales, théoriques ou pratiques ?**

Si je suis honnête, je dois répondre non, en tout cas quand je commence un travail. Par contre, j'ai lu et je lis encore des textes théoriques de la même façon que je vais au théâtre voir des spectacles. J'ai vu beaucoup de travaux d'Olivier Py, de Gabily, de Christoph Marthaler, de Frank Castorf et j'ai cru comprendre que ce que j'aimais, ce qui m'impressionnait le plus, était ce qui était le plus loin de moi. Il me semble que je suis très instinctif quand je commence à travailler et j'ai donc du mal à reconnaître des références...

**Combien de temps travaillez-vous pour monter un spectacle ?**

Trois ou quatre mois. J'ai besoin de temps car je pars beaucoup du travail de plateau, pour le jeu et pour la scénographie. C'est pendant les répétitions que je construis réellement ce que sera la représentation, et ce jusqu'au dernier moment, juste avant la première. Je continue aussi pendant les représentations, car je pense que le travail doit se poursuivre d'autant que le regard du spectateur peut modifier ce qu'on avait imaginé. Je peux même modifier le décor, les lumières. Je ne suis donc pas gêné par l'improvisation ou par les modifications. Je crois que je suis, pour les acteurs, un metteur en scène difficile : je crois que le théâtre est une chose dangereuse qui doit pouvoir modifier les rapports entre scène et public et même changer le public lui-même.

**Comment vous sentez-vous en tant qu'artiste aujourd'hui en France ?**

Dans une belle contradiction : beaucoup nous envient, mais j'ai l'impression que ce cadre est comme un tombeau. On ne nous laisse plus goûter à l'espoir. Cela fait de nous de drôles de monstres. J'ai aussi l'impression qu'au théâtre, comme dans d'autres formes artistiques, la chair n'est plus présente car on privilégie l'esprit, ce qui aseptise un peu les plateaux. Peut-être aussi vivons-nous tous avec les fantômes de nos ancêtres trop près de nous. Sans vouloir employer obligatoirement les grands mots, je crois quand même qu'il y a une idée de sacrifice qui doit être toujours présente sur le plateau. Il y a du Sisyphe dans l'acteur et c'est ce qui me touche. Il y a un effort nécessaire et même un danger nécessaire pour que le théâtre soit.

Source : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Au-moins-j-aurai-laisse-un-beau-cadavre/ensavoir-plus/idcontent/23164>

# ANNEXES

- SARAH KANE
- POUR UN TRAVAIL EN CLASSE AVANT / APRÈS SPECTACLE
- PHOTOS
- PRESSE

**ArrasThéâtre**  
Laurette Hue,  
09 71 00 56 62  
lhue@tandem.email

**DouaiHippodrome**  
Maxence Maréchal-Delmotte,  
09 71 00 56 64  
mdelmotte@tandem.email

# SARAH KANE

## MANQUE DE SARAH KANE.

Quatrième et avant-dernière pièce de l'auteure, *Manque* est montée pour la première fois en 1998, avant son suicide à l'âge de 28 ans. Dans *Manque*, un dialogue intertextuel s'articule entre quatre personnages anonymes, identifiés chacun par une lettre de l'alphabet : A, B, C et M. Leur sexe et leur tranche d'âge ne sont discernables qu'au travers du contexte de la pièce. De même, il est souvent difficile de déterminer l'adresse de chacune des répliques. L'auteure ne fournit aucune description des personnages et aucune indication scénique, laissant libre cours aux choix de mise en scène et de direction d'acteurs. Loin d'être un récit, *Manque* est une suite de pensées tourmentées, sans connexion logique entre elles. *Manque* ne raconte rien. Sarah Kane y dépeint simplement des sentiments fugaces. Dans le spectacle *En Manque*, seules quelques lignes du monologue y feraient référence. Vincent Macaigne prend comme marque de fabrique cette certaine façon brutale, viscérale de s'appropriier les grands classiques de la littérature européenne, que ce soit Shakespeare ou Dostoïevski. Le contraste, le clash entre les univers est à l'origine d'un déplacement surprenant et souvent salutaire.

Source : <https://en.wikipedia.org>

<http://www.paris-art.com/en-manque-2>

## BIOGRAPHIE

Sarah Kane (1971-1999) est une dramaturge britannique. Elle étudie le théâtre à l'Université de Bristol, dont elle sort diplômée, puis à l'Université de Birmingham, sous la direction du dramaturge anglais David Edgar.

Ses pièces suscitent un scandale au Royal Court Theatre, et notamment la première, *Blasted* (Anéantis), montée en janvier 1995, qui évoque de façon crue et surprenante la violence du monde actuel à travers une histoire entre un journaliste grisonnant et une jeune fille naïve dont il abuse. (...)

Les critiques accablèrent la pièce et son auteur (« l'œuvre d'une ado suicidaire et frustrée »), malgré le soutien de nombreux artistes renommés.

Elle a également écrit *Phaedra's Love* (L'amour de Phèdre), monté en 1996 et librement adapté du Phèdre de Sénèque, puis *Cleansed* (Purifiés) et *Crave* (Manque) en 1998.

Le 20 février 1999, alors qu'elle venait d'avoir 28 ans, Sarah Kane se donne la mort, quelques semaines après avoir achevé la rédaction de *4.48 Psychosis* (4.48 Psychose), pièce qui sera publiée un an plus tard.

Depuis quelques années, les critiques reconnaissent quasi-unaniment leur dramatique erreur d'appréciation initiale de l'œuvre, désormais complète, de Sarah Kane, et ses pièces connaissent un nouvel engouement.

Si sa mort précoce l'a fait accéder à un statut presque iconique — on a comparé son destin à celui de Sylvia Plath —, au point de pousser l'universitaire Aleks Sierz à enjoindre son lectorat et public à se méfier du mythe de « Sainte-Sarah », on commence tout juste, plus de dix ans après sa mort, à prendre conscience de la richesse et de l'unicité de son écriture théâtrale.

*4.48 Psychose* a été joué à Villeurbanne au Théâtre national populaire, interprété par Isabelle Huppert, dans une mise en scène de Claude Régy.

Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sarah\\_Kane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sarah_Kane)

# UNE RÉFLEXION PROPOSÉE PAR ALEXANDRA PULLIAT, PROFESSEURE MISSIONNÉE AU TANDEM SCÈNE NATIONALE

\* A consommer avant et après le spectacle : La destruction, la violence, la provocation dans l'art au théâtre et dans la littérature :

Vaste sujet bien entendu, et pas nouveau ! Je livre à la réflexion quelques pistes pour discuter avec les élèves surtout avant et après pour les aider à exprimer leur ressenti face à ce qui peut les choquer, les intriguer et les surprendre car ils n'ont pas l'habitude d'aborder ces formes de mise en scène contemporaine.

Pour les élèves, qu'est-ce qu'il est difficile de se dire pour ce type de spectacle avant d'y aller, comment s'y préparer, se mettre en situation de le recevoir ? Il faut garder un esprit libre, et chercher les significations, les enjeux de la représentation au-delà de ce qui peut choquer et déranger. Plus largement, on peut s'interroger sur sa réception personnelle quand on va au théâtre voir de nouvelles formes de mises en scène contemporaines qui donnent une autre vision de notre société que les réseaux sociaux, les vidéos, la télévision, la musique proches de nos jeunes mais qui en sont peut-être aussi des visions complémentaires si on les interroge : dénonciation de la société de consommation, expression de la révolte... De même, rappeler aux élèves que le théâtre est un spectacle vivant mais qu'ils peuvent remettre en perspective ce qui est plus choquant de la télé-réalité, des vidéos d'internet, de la vulgarité et de l'absence de recul et de valeurs et de pensée qui s'y expriment, ou un théâtre résolument provocateur dans sa forme mais au fond très humain ?

Dans les formes artistiques que nous abordons ici où l'art est un moyen d'exprimer sa révolte, sa violence, une volonté de s'exprimer sans réserve pour l'auteur ou le metteur en scène, nous pouvons nous demander de quoi devient-il alors le symbole pour nous dans notre société et comment devons-nous le percevoir au-delà de notre quotidien ?

Si je résume la situation : on pourra retrouver avec ces élèves toutes les notions suivantes présentes chez les artistes :

-Le mal-être, la perte de la raison, l'auto destruction sont présents en eux. Nous le ressentons très fort à travers les textes ou les spectacles vus parfois.

-Chercher dans sa vie qui est son art, des solutions pour vivre, ne pas pouvoir faire autrement que mêler l'art à la vie. L'art est plus fort que la vie.

-On peut lancer le débat : l'artiste en nous provoquant, cherche à toucher les autres en communiquant à travers son art, ou s'accorde-t-il le droit de le faire pour lui sans faire attention à la violence que cela va exercer sur nous ou peut-être en la recherchant ?

-La société influe-t-elle sur ces artistes ? La notion d'artiste maudit si je puis dire est une notion relativement moderne, en réaction contre un monde qui a changé, l'économie prend le pas, la société perd de son sens si l'on s'en tient à aujourd'hui, on raisonne sur des utopies, on veut encore changer le monde pour tous ou l'on est totalement désabusés dans un monde qui tourne à vide.

-L'artiste maudit est-il celui-là qui doit montrer la voie car il est plus sensible, il souffre davantage, il voit plus que nous et plus loin, il est presque extra lucide, c'est le poète voyant ?

En complément, je renvoie à quelques sites qui font la part belle aux poètes maudits et à Sarah Kane pour son texte *En manque* tout à fait emblématique :

-Les poètes maudits : si l'on veut retravailler les classiques :

<http://mpafrancais.weebly.com/uploads/1/9/9/8/19984595/potesmaudits.pdf>

<http://tpe-poetes-maudits.tumblr.com/>

-Sarah Kane : juste pour lire encore quelques extraits dont Vincent Macaigne s'est inspiré même s'il s'en est finalement éloigné dans l'écriture de son spectacle :

[http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/preac/spectacle\\_vivant\\_comedie/Dossiers\\_des\\_spectacles\\_de\\_la\\_saison\\_2010-2011/Dossier\\_pedagogique\\_Manque\\_2011.pdf](http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/preac/spectacle_vivant_comedie/Dossiers_des_spectacles_de_la_saison_2010-2011/Dossier_pedagogique_Manque_2011.pdf)

<http://macadam.forumactif.org/t4622-sarah-kane-extrait-de-manque>

-Je renvoie également à quelques noms d'autres metteurs en scène, dont les approches souvent plasticiennes, défraient la chronique des scènes européennes à différents titres et à diverses occasions que nous retrouvons aussi parfois sur la scène du TANDEM Scène nationale :

Macaigne bien sûr à travers la lecture des différents documents proposés dans la fiche pédagogique, Castellucci, Liddell, Ostermeier, Garcia, Fabre, Delbono...

Pour Macaigne, les photographies de plateau peuvent servir de supports à la discussion : la prégnance des arts plastiques et du plateau en destruction apparaissent clairement.

De petites recherches sur ces artistes, leurs parcours, leurs spectacles, leurs points communs ou leurs différences peuvent être effectuées par les élèves....

\* Après le spectacle...appel...

Quelques enregistrements de réactions d'élèves en bandes sons ou vidéos seraient utiles pour échanger, nous pouvons imaginer de les télécharger, de les écouter et d'en produire une petite synthèse : thèmes et formes pourraient être abordés librement à travers leurs réactions : n'hésitez pas à nous les faire parvenir.







# EN MANQUE



## GÉNÉRATIONS SACRIFIÉES, GÉNÉRATIONS ENFUMÉES

Dans la fumée et les décibels, Vincent Macaigne donnait la première d'*En manque*, mardi à Vidy.

« C'est plus facile d'aimer ses enfants quand ils sont morts. » Cette phrase jetée à mi-parcours d'*En manque*, dernière pièce de Vincent Macaigne présentée mardi à Vidy, porte un amour violent, désespéré et d'une lâcheté à l'infamie assumée. Elle résume aussi de façon intrépide le propos.

L'avenir est barré, interdit, et les parents, habitués à se réfugier dans les valeurs rassurantes du passé, en sont réduits à accepter le sacrifice de leur descendance dans un monde qui a perdu le fil de l'histoire. La nouvelle génération bouffe un brouet idéologique où se mélangent anarchisme et bouddhisme, Gandhi et Kurt Cobain, dans le supermarché d'une pensée vaguement hédoniste où erre une jeunesse amnésique, si ce n'est « confusionnée » par trop de références. *Paint It Black* de Stones vaut bien un Caravage...

Le dramaturge place ses enjeux sur le terrain de l'art. Une femme à la tête d'une fondation ayant capitalisé tout le patrimoine artistique européen assiste à l'échec d'une redistribution de ces trésors à la « populace ». Le fracas de sa propre utopie (en résonance avec sa vie amoureuse) se heurte à la « révolutionnite » aigüe de sa fille et de ses amis, embarqués dans le terrorisme comme on va en boîte de nuit. Quand il n'y a plus d'histoire à raconter », la mort devient en effet la meilleure sortie de scène.

Pour traduire scéniquement et visuellement ce chaos, ce tunnel qui ne mène nulle part mais où il faut bien continuer à vivre, le metteur en scène saccage son plateau de fondation-galerie à grands jets de liquide et de fumée claustrophobique – créant des tableaux saisissants – et lâche les décibels, faisant à l'occasion chanter la nostalgie de Yesterday. L'ère du vide s'agite : le degré zéro de la résistance. Mais il faut bien commencer quelque part.

L'auteur-metteur en scène crée son nouveau spectacle, « En manque », un bras d'honneur à la bienséance, au Théâtre de Vidy-Lausanne. Décidément, cette rentrée aura été riche, au théâtre. Des Frères Karamazov, de Dostoïevski, mis en scène par Frank Castorf et présenté en ouverture de saison par le Festival d'automne, à Place des héros, de Thomas Bernhard, mis en scène par Krystian Lupa, qui vient d'être joué, toujours dans le cadre du Festival d'automne, il y a eu une moisson de spectacles puissants.

Le dernier, signé Vincent Macaigne, est une folie totale, tripale. Il s'appelle *En manque*, et il a été créé, mardi 13 décembre, au Théâtre de Vidy, à Lausanne, devenu une antenne suisse de la création internationale depuis qu'il est dirigé par Vincent Baudriller, l'ex-patron du Festival d'Avignon.

Ce nouveau spectacle s'inscrit dans une rupture par rapport aux maîtres allemand et polonais précédemment cités. Pour dire vite : quand eux construisent, forts de leur âge et de leur longue expérience, Vincent Macaigne démolit, fort de sa jeunesse et de son désir d'expérimentation.

Ils ne jouent donc pas dans la même catégorie, mais ce qui les unit, c'est la vitalité de l'art du théâtre, multiple, contrasté et particulièrement travaillé par l'état du monde, en cette année 2016. Les Frères Karamazov résonnaient du bruit de l'Histoire, du XIXe siècle à nos jours, passée au crible du stalinisme. *Place des héros*, pièce que Thomas Bernhard a écrite en 1988, pour le cinquantenaire de l'Anschluss, semblait être une pièce d'aujourd'hui, à cause de son thème, les relents nazis, toujours perceptibles en Autriche.

### Un bateau furieux sur une mer déchaînée

*En manque*, elle, nous plonge dans le chaos. Au départ, Vincent Macaigne voulait reprendre et développer une « petite forme » qu'il avait créée à la Ménagerie de verre, à Paris, en 2012. A l'arrivée, il a tout réinventé, en s'appuyant sur de jeunes comédiens avec lui il travaille pour la première fois, et en laissant de côté la pièce de Sarah Kane, *Manque*, qu'il voulait mettre en scène. « J'ai dû en conserver trois phrases, et prendre trois phrases à Thomas Bernhard », dit-il.

Le reste, c'est à dire tout, il l'a écrit, en trois semaines, au bord du lac.

Lundi, veille de la première, Vincent Macaigne écrivait encore. Mardi, la pièce a été jouée pour la première fois dans son intégralité. Au théâtre, on appelle ça un filage, et ce filage a normalement lieu dans les conditions réelles, mais sans public. Là, il y avait du public, installé sur les gradins de la petite salle de Vidy.

C'est donc un bateau lancé à la mer que nous avons vu. Ou plutôt, un bateau furieux sur une mer déchaînée. Vincent Macaigne nous y a habitués. Que ce soit avec *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, l'adaptation d'*Hamlet* qui l'a fait découvrir, au Festival d'Avignon, en 2011, ou avec *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer*, l'adaptation de Dostoïevski qu'il a présentée au Théâtre de Ville en 2014, l'auteur-metteur en scène (et excellent acteur, et cinéaste doué) a dynamité les scènes.

Avec *En manque*, il va encore plus loin : il fait tout exploser. Comme d'habitude, les gradins tremblent sous les décibels (des bouchons d'oreilles sont distribués à l'entrée) et souvent se noient dans une orgie de fumigènes.

### Chassés-croisés conflictuels

Cela, c'est pour la marque de fabrique, bien connue des amateurs de Vincent Macaigne. Et ce ne serait qu'une esthétique de la « déglingue » si son adéquation avec le propos ne s'avèrait aussi juste. Comme son titre l'indique, *En manque* parle du manque. De désir, d'amour, d'insensé. D'être, pour au moins laisser un beau cadavre, comme est beau le cadavre du plateau, quand tout s'achève.

L'histoire, car il y en a une, est celle d'une femme, Mme Burini, née pauvre dans une vallée de montagnes, et devenue immensément riche. Elle a acheté toutes les œuvres d'art d'Europe et les a installées dans une galerie, pour les mettre à la disposition de ceux qui ne sont pas sensibles à l'art. La galerie est dans la vallée d'où tout est parti, et dont Vincent Macaigne fait, comme dans un conte, une métaphore de la société, avec les gens d'en haut qui mangent les gens d'en bas, pour s'enrichir.

Mme Burini a un mari, né très riche, lui, et deux filles. Elle a laissé la plus petite grandir seule, aux soins des autres, pour qu'elle apprenne ce qu'est la dépendance. Liza, l'aînée, est passée par les meilleures écoles. Elle a créé un groupe révolutionnaire, *Mélancolia*, qui fait un tabac sur Facebook, en appelant au n'importe quoi hyper-postmoderne que l'on peut trouver sur la Toile. Elle porte un tee-shirt à l'effigie de Che Guevara, elle a une relation d'amour-haine avec sa mère à qui elle reproche de s'être vendue, et une amoureuse enflammée qui la pousse au crime.

Ainsi se nouent les chassés-croisés conflictuels entre les générations qui ont cherché et cherchent leur place, sans la trouver, malgré la réussite pour la mère, à cause de la réussite de la mère pour sa fille.

### Bras d'honneur à la bienséance

Le jour de l'inauguration, Liza et sa bande d'amis mènent la révolution dans la galerie aux murs blancs surmontés d'un plafond en plastique que l'on voit peu à peu ployer sous le poids de l'eau qu'il contient. Cette eau finira par tomber, tel un tombereau de larmes, sur la débandade d'êtres dévastés que Vincent Macaigne entraîne dans des scènes comme lui seul sait en inventer : délirantes à l'image de la folie actuelle, excessives jusqu'au paroxysme, déchirantes d'une beauté fracassée.

## LIENS UTILES

Page du spectacle sur le site du TANDEM avec vidéo :

<http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/tandem/programmation/saison/2016-2017/categories/theatre/en-manque.html>

Emission « Vincent Macaigne un théâtre intelligent » avec Vincent Macaigne, invité de Boomerang d'Augustin Trapenard :

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-31-octobre-2014>

Emission « Le Besoin d'amour de Vincent Macaigne » dans Une vie d'artiste :

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-d-artiste/numero-20-le-besoin-damour-de-vincent-macaigne>

Interview de Vincent Macaigne par Fabienne Pascaud (Télérama) et questions/réponses des internautes sur facebook

<http://www.telerama.fr/scenes/vincent-macaigne-vous-repond-sur-facebook-live-a-18h,152451.php>

Pour ces raisons, *En manque* est un bras d'honneur à la bienséance, une défonce pour les sens, une apogée du non-sens. Il est aussi tout le contraire. Sur le fond, ce qui le porte et nous emporte, c'est son envie d'êtreindre le monde, et de s'essayer à un désir plus fort que tout : vivre.

Brigitte Salino

# EN MANQUE

## VINCENT MACAIGNE EN MANQUE D'APOCALYPSE

**Une galerie d'art sauvagement saccagée représente le monde voué à sa perte. L'échec universel est le thème d'*En manque*, la dernière création de Vincent Macaigne au Théâtre de Vidy. Une nouvelle fois, le geste du metteur en scène se fait puissamment incendiaire.**

« *Chacun doit construire son propre monde* » hurlait Hamlet en voyant son royaume (un château gonflable) s'effondrer et s'engloutir dans *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, l'adaptation hard et trash du drame shakespearien qui fit connaître la gloire au jeune metteur en scène. C'est justement l'ambition des personnages d'*En manque* : celle d'une collectionneuse d'art qui s'est offert l'intégralité des œuvres formant le patrimoine mondial, symptôme de l'avidité insatiable contemporaine et de sa fausse générosité, celle de sa fille et de sa petite amie qui cherchent leur idéal dans les actions virtuelles d'un groupe révolutionnaire sur internet. Macaigne a lui aussi bien construit son monde, démesuré même s'il paraît toujours soumis à la menace et à la destruction. Il y a trouvé l'expression performative la plus juste et la plus extrême pour faire entendre les irrépressibles révoltes et dépressions qui l'animent.

Dans son dernier spectacle qu'il a voulu comme une petite forme travaillée dans l'urgence et retravaillée jusqu'à la première représentation passée, il met en scène des destinées imaginaires qui se diffractent dans la flotte et la fumée. Des nuages épais de néant pénétrant et d'intarissables flots de larmes recouvrent scène et salle confondues dans un capharnaüm sans pareil. Les effets renvoient aux tempêtes, tsunamis, inondations et autres catastrophes. Dans la brume et les souillures, une *mare mortuum* se déverse. Les interprètes affrontent et résistent en épuisant leurs plus minimes forces physiques et intérieures. Ils apparaissent souvent comme des silhouettes noires et floues dont on ne perçoit pas la précision des traits dans la lumière froide et nébuleuse. Ils sont des ombres aux yeux des autres, des ombres d'eux-mêmes, partagées entre l'hyperprésence et la disparition.

Les mots jaillissent de leur bouche. Souvent plaintifs ou combatifs, violents ou consolants. Rien que des mots, comme pour s'accrocher et s'inventer une nouvelle consistance, une innocence, alors qu'il faut désormais mourir. Rien ne veut arrêter, rien ne vient taire, cet effroyable chaos. Le manque persiste. L'irrésolution triomphe. Seuls l'ivresse, le désir, la frénésie des corps moites et déchaînés qui, sur une piste de danse, se donnent entièrement à la fête, passent pour une alternative, une belle preuve d'énergie et de vie.

Ce geste théâtral est résolument fort et somptueux bien que profondément désenchanté. Exténuant faiseur et torpilleur d'images et de sons paroxystiques, Vincent Macaigne développe l'art génial de faire naître la beauté dans la dévastation. Alors que tout semble si calme au bord du lac où la nuit est tombée, Macaigne a orchestré un de ses chocs tapageurs qui bouscule et étreint jusqu'à faire trembler Vidy-Lausanne.

## noir sfumato

Sans tomber dans la démagogie  
de se réclamer d'un art pouvant rendre  
le monde meilleur, Vincent Macaigne  
reste toujours aussi radical en cognant  
furieusement sur tout ce qui bouge.

**A** lors qu'il crée *En manque* au Théâtre Vidy de Lausanne, Vincent Macaigne est inspiré par un environnement helvétique doré sur tranche pour cibler l'histoire d'une famille très largement à l'abri du besoin. Fortune faite, ce couple de parents trentenaires se découvre des ambitions en phase avec ses moyens illimités en se lançant dans le mécénat culturel. Pour des raisons de sécurité, l'ensemble de leurs collections doit rester dans des coffres. En cette soirée de vernissage, on devra se contenter de l'accrochage des photocopies des Caravage qu'ils possèdent. On ne va pas les plaindre mais avoir une fille adolescente déterminée à leur faire la peau n'a rien d'une sinécure... surtout quand elle choisit cette nuit de gala pour piquer sa crise.

Vincent Macaigne prend prétexte d'un huis clos familial où chacun s'abandonne à ses pulsions violentes pour mettre à sac une nouvelle fois le plateau du théâtre. Partant du Caravage, son catalogue raisonné de l'histoire de l'art enjambe plusieurs siècles pour honorer les performances des activistes viennois. Acteurs aspergés de peinture noire, enfumage du plateau par une brume à couper au couteau et volume sonore de l'accompagnement musical nécessitant l'usage de bouchons dans les oreilles, l'artiste ne ménage pas les effets au seul but d'engager un dialogue avec le public avant de l'inviter sur scène pour participer à sa fête apocalyptique.

Son postulat de départ est tracé sur un mur à la peinture rouge : "Il est désespérant d'être nous". Et son constat final témoigne de sa lucidité : "On se retrouve coincé dans votre putain de rêve de merde". Même si l'avenir qu'il nous promet a des allures de sombre cauchemar, la sincérité de ses formules fait le charme des combats hystériques qu'il engage. L'incorrigible Vincent Macaigne ne s'avoue jamais vaincu. **P. S.**

**En manque** texte, mise en scène  
et scénographie Vincent Macaigne,  
les 16 et 17 janvier à Tandem-Scène nationale,  
Hippodrome de Douai puis du 23 au 26 mars  
à Lausanne (festival Programme commun)

# LE TEMPS EN MANQUE

## À VIDY, LE CANNIBALE MACAIGNE DÉVORE LA SCÈNE

**Une traversée ou plutôt un trip. L'enfant terrible du théâtre français fait à nouveau trembler Vidy et le public, fasciné, en redemande. *En manque*, qui se joue encore le 21 décembre, est archi-complet.**

Le théâtre de Vincent Macaigne est un cri. De colère et de douleur. Plus rarement de joie. Encore que l'artiste n'est pas défaitiste. S'il aime casser, détruire, ravager le plateau, s'il adore inonder, maculer, allumer la scène et s'il épuise ses comédiens en les poussant bien au-delà de leurs capacités, ce n'est pas dans une compulsion immature, type je casse mon jouet. Ce qu'on sent dans *En Manque* et qu'on sentait déjà dans ses relectures de *L'Idiot* et de *Hamlet*, c'est la rage d'être coincé dans une époque qui a renoncé. L'envie de réveiller le public pour qu'il se mette à danser sa révolte. Ou danser tout court d'ailleurs. Car au moins, un corps qui se dresse et bouge, c'est mieux que rien. C'est bien ? Il faut y aller ? Oui et non. Oui, si on aime la démesure, l'excès, cette manière de dire « j'existe et je vau mieux que la daube mangée au quotidien. » Non, si on préfère le théâtre en creux, la ligne de fuite, la création qui procède par allusion. Car, femmes en avant – il y en a trois et elles sont puissantes –, dans *En manque*, Macaigne n'est pas du genre à brider sa joie cannibale et son tourment.

### Un homme-canon

« Il est désespérant d'être nous ». Difficile de ne pas avoir de l'affection pour Vincent Macaigne. Avec ce constat peint en grandes lettres rouges sur le mur du fond pendant la représentation, le metteur en scène pleure toutes les larmes d'une génération. Bien sûr, l'artiste peut irriter aussi. A l'acteur de cinéma qu'il est, certains reprochent sa mine perpétuellement dépressive et ses airs de Philippe Katerine à barbe et cheveux longs. Sans doute. Mais côté théâtre, c'est un homme-canon. Un homme qui saigne et secoue. Tout seul, cette fois, sans l'appui de Shakespeare ou de Dostoïevski.

Dans *En manque*, Macaigne signe le texte lui-même. Une situation relativement simple, une fois digéré le chaos du plateau. Une femme, Sofia (Sofia Teillet, fine et enflammée), a perdu la foi. A la tête d'une fondation d'art qu'on imagine richissime, elle voulait rendre le monde plus grand que le monde et considère qu'elle a échoué. Elle accepte donc sa mort que lui promet sa fille aînée Liza (Liza Lapert, une perle rare) associée à sa petite amie Clara (Clara Lama-Schmit, de la dynamite). Un assassinat par amour, assure Liza. Car, dit la fille aux airs de garçons, sa mère est atteinte de mélancolie, c'est-à-dire qu'elle porte un corps-mort en elle et il s'agit de la libérer. Le mari, Thibaut (Thibaut Evrard, une tempête) est furieux. Il reproche à sa femme d'être descendue dans la vallée, d'avoir quitté leur foyer perché sur les hauteurs – hommage à *La Montagne magique* ? – et d'avoir abandonné leur vie de pureté. Leur vie d'ennui aussi, mais surtout de pureté. A ses côtés, leur petite fille innocente, tente de tirer sa mère vers la lumière, sans succès.

### La danse, pierre d'angle du projet

La traversée débute en plein air, dans le pré, sur la colline qui jouxte le théâtre de Vidy, et se termine les pieds dans l'eau dans la salle du haut. Dans l'intervalle ? Une immersion, une folie, un chaos. Qui convoque l'eau (par litres), le son (par décibels), la boue (par paquets), la fumée (par brouillard épais) et les lumières (par néons convulsifs) pour un sabbat dément dans lequel les acteurs mettent toute leur énergie et leur talent.

La danse. Elle intervient comme une pierre d'angle du projet. A mi-chemin, le public est invité sur la scène pour une dance-party. Beaucoup se lancent, tout le monde n'y va pas. Même si les figurants destinés à chauffer l'audience, lianes sur ressort, ne ménagent pas leurs efforts. Gêne ? Dissidence ? Le spectateur non-dansant a ses raisons que Macaigne laisse en suspens. Personne ne quitte la salle, cependant, car la chose reste joyeuse et bon enfant. Danser pour « étreindre la multitude de questions, de douleur, de joie, de ce qu'on peut entendre du Monde ». Voilà ce que l'auteur et metteur en scène vise dans ce déplacement. La fête à nos questions, la fête à nos contradictions.

Macaigne dit aussi : « Je ne fais pas un spectacle sur l'actualité, mais sur notre profondeur noire et lumineuse. Notre amour et notre intimité dans le Monde. Notre colère et notre crainte de l'avenir. Notre culpabilité et notre chemin accompli ». Ceux qui n'entrent pas dans cette rhétorique, trouveront la démarche affreusement gourou et complaisante. Mais ceux qui se laissent séduire par ce désir de magie, par ce big bang du coeur et de la pensée et cette foi dans la création d'un monde plus grand que le monde, remercieront Macaigne pour son ambition. Avec mon voisin, lundi, nous faisons partie de la seconde catégorie.

# EXTRAITS DE PRESSE

## À PROPOS DU SPECTACLE

### *IDIOT ! PARCE QUE NOUS AURIONS DÛ NOUS AIMER*

« Qui n'a encore vu un spectacle du paradoxal Vincent Macaigne, 36 ans, ignore jusqu'où peut aller la violence de jouer, de crier, de lutter pour sa survie de personnage et d'artiste. (...) Sans le rajeunir, la bande à Macaigne a mis L'Idiot au diapason de notre présent, a rendu son univers proche et fraternel. Parce que le nôtre est loin et inhumain ? » FABIENNE PASCAUD, TÉLÉRAMA (01.10.2014)

Inhabituel en France, ce grand coup de pied dans les codes de la représentation est bien sûr un des mérites de Macaigne. (...) Sa première adaptation de L'Idiot, en 2009, tenait de la déflagration. Cinq ans plus tard, la puissance explosive est toujours la même. (...) L'énergie collective est bien la clé de la réussite.

RENÉ SOLIS, « MACAIGNE VAINQUEUR PAR CHAOS » LIBÉRATION (07.10.14)

« Il y a une telle démesure, une telle puissance de feu dramatique dans cet Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer, recréé pour le Festival d'automne, qu'on se sent projeté dans une nouvelle dimension théâtrale.

PHILIPPE CHEVILLEY « MACAIGNE LE " THÉÂTRISSIME " » LES ÉCHOS (10.10.14)

« Il est peu de soirées théâtrales qui vous marquent autant que celle de l'Idiot !, adaptation libre et trash du roman de Dostoïevski par Vincent Macaigne. Cette pièce de quatre heures est un choc qui vous étourdit à coups de mots vociférés par les acteurs.

MARIE-ÈVE BARBOER, « GÉNIAL " IDIOT !" », LA PROVENCE (19.10.14)

« Force est de reconnaître à cet égard qu'il y a désormais un style Macaigne, et qu'il faut compter avec cet artiste, au moins si on considère la scène théâtrale actuelle comme un symptôme de la société contemporaine (...). L'ensemble adopte l'esthétique du dripping et du all-over : les images créées sont indiscutablement remarquables et choquantes.»

CATHERINE ROBERT, LA TERRASSE (28.10.14)

Sarah », on commence tout juste, plus de dix ans après sa mort, à prendre conscience de la richesse et de l'unicité de son écriture théâtrale. *4.48 Psychose* a été joué à Villeurbanne au Théâtre national populaire, interprété par Isabelle Huppert, dans une mise en scène de Claude Régy.

## À PROPOS DU SPECTACLE

### *AU MOINS J'AURAI LAISSÉ UN BEAU CADAVRE*

On ne peut qu'être impressionné par la puissance des images et la beauté du geste théâtral. Emballé, outré ou médusé, le public reste jusqu'au bout acteur de ce délire épique. »

PHILIPPE CHEVILLEY, « DRÔLES DE TRAGÉDIES » LES ÉCHOS (12.07.2011)

« Standing ovation fort méritée, rappels nombreux, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre fait avancer l'histoire de la mise en scène en intégrant la performance au théâtre avec évidence. Bravo !» AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM, « AU MOINS J'AURAI LAISSÉ UN BEAU CADAVRE, VINCENT MACAIGNE RETOURNE LE CLOÎTRE DES CARMES AU FESTIVAL D'AVIGNON », TOUTE LA CULTURE (10.08.2011)

# TANDEM

Scène nationale

SAISON

2016 / 2017

ALAIN PLATEL Nicht Schlafen (Pas dormir) ===== VINCENT MACAIGNE En manque =====  
===== ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / CHRISTIAN ZACHARIAS =====  
===== JOËL POMMERAT Cendrillon ===== PIPPO DELBONO Vangelo =====  
===== WIM VANDEKEYBUS Speak low if you speak love ===== ALIÉNOR DAUCHEZ Votre Faust  
LES MULTIPISTES / 100 % JOHANN LE GUILLERM ===== ANNE NGUYEN Autarcie (...) =====  
===== MILO RAU Empire ===== IVANA MÜLLER Partituur =====  
===== SIDI LARBI CHERKAOUI Fractus V ===== AURÉLIEN BORY Espæce =====  
BENJAMIN LAZAR / JUDITH CHEMLA / FLORENT HUBERT Traviata - Vous méritez un avenir meilleur  
===== CHIARA GUIDI / ROMEO CASTELLUCCI Buchettino ===== PIERRE RIGAL Même =====  
===== STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL Nachlass ===== KEREN ANN =====  
GUILLAUME VINCENT Songes et Métamorphoses ===== PAULINE BUREAU Dormir 100 ans =====  
===== LE CONCERT D'ASTRÉE / EMMANUELLE HAÏM =====  
===== SEYED KAMALEDDIN HASHEMI On which wind will you ride ===== MAUD LE PLADEC Concrete  
===== LE POÈME HARMONIQUE / MIMMO CUTICCHIO Caligula ===== CHRISTINE SALEM =====  
LIES PAUWELS Het Hamiltoncomplex ===== AMANDINE BEYER Il teatro alla moda =====  
===== CLAIRE RUFFIN L'Insomnante ===== LE POÈME HARMONIQUE God Save the Queen  
===== EMILY LOIZEAU Mona ===== ADRIEN BÉAL Le Pas de Bême =====  
===== ANNE CONTI Tout reste à faire ===== PIERRE MEUNIER Forbidden di sporgersi =====  
ANTOINE LEMAIRE Nous voir nous ===== RAVEN RÜELL Mission =====  
===== RODRIGO AMARANTE ===== ENSEMBLE PYGMALION Brockes-Passion  
===== AMIR REZA KOOHESTANI Hearing ===== RADHOUANE EL MEDDEB Face à la mer =====  
===== STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL Top Secret International =====  
===== MOHAMED EL KHATIB Stadium ===== TANIA EL KHOURY Gardens speak =====  
LIONEL SUAREZ / VINCENT SEGAL / AIRELLE BESSON / MININO GARAY Quarteto Gardel =====  
===== TOSHIKI OKADA Time's Journey Through A Room ===== MARIANNE FAITHFULL ===== ...

[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

Le TANDEM - Scène nationale est subventionné par : la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication,  
le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord Pas de Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais.